

Note

« Une remarquable invite à redécouvrir nos croix »

Ouvrage recensé :

Julia Dushastel (éd), *Les Croix de chemin au temps du bon Dieu*, Outremont (Québec), les Éditions du Passage, 2007, 224 p. ISBN 978-2-922892-28-4.

par Diane Joly

Rabaska : revue d'ethnologie de l'Amérique française, vol. 6, 2008, p. 114-115.

Pour citer cette note, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019989ar>

DOI: 10.7202/019989ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Une remarquable invite à redécouvrir nos croix

DIANE JOLY

Université du Québec à Montréal

De nombreuses études sur les croix de chemin ont été publiées au cours des dernières années, notamment celles de Jean Simard. Toutefois, sa dernière étude importante, résultant d'un inventaire de ces monuments, date de 1994. *Les Croix de chemin au temps du bon Dieu*, qui s'adresse au grand public, arrive donc à point nommé. L'ouvrage se compose d'une vingtaine de textes auxquels ont contribué une quinzaine d'auteurs de différents horizons et de cent cinquante images dont la majorité sont des photographies de Vanessa Oliver-Lloyd.

D'entrée de jeu, le préfacier Jean Simard rappelle le caractère identitaire des croix de chemin. Les quelque 3 000 croix au Québec sont réparties selon trois types formels : la croix simple sans ornement, la croix aux instruments de la Passion et le calvaire – portant un Christ parfois accompagné de personnages bibliques. L'ethnologue esquisse ensuite leur géographie : la croix simple est plus fréquente dans les régions maritimes telles la Gaspésie et la Côte-Nord et, débordant du Québec, au Nouveau-Brunswick en territoire acadien. La croix rappelant la Passion du Christ se retrouve surtout dans les régions agricoles autour de Montréal, en Estrie, et au sud du Québec. Les calvaires sont présents un peu partout, mais en nombre plus important le long du fleuve Saint-Laurent. Enfin, rappel de l'Amérique française, il y a près de Saint-Boniface, au Manitoba, une vingtaine de croix présentant tous ces genres.

L'histoire des croix de chemin est ensuite racontée depuis ses origines (présumées) – du menhir breton aux croix de Jacques Cartier, aux rituels anciens et contemporains, autour des croix. De même, sont abordés les genres, l'iconographie et les motifs d'érection. Ce récit est rythmé par de petits bijoux littéraires : poèmes, nouvelles, témoignages et réflexions de collaborateurs, tels Bernard Arcand, Serge Bouchard ou Claire Varin, offrant chacun un regard personnel sur les croix de chemin. La réflexion d'Hélène Pedneault, par exemple, l'amène à affirmer que les symboles de soumission les plus forts peuvent quand même disparaître. L'engagement de Raoul Duguay envers l'alphabétisation découle de l'apposition d'une croix sur un contrat de vente. Selon Jacques Gauthier, le calvaire rappelle un sacrifice d'amour... et, pour

Jean Bédard, le supplice d'un cœur en peine. Enfin, Michel Garneau écrit que scier à la *chain-saw* une croix de chemin, c'est détruire l'héritage « de nos enfants ». Tous les textes sont autonomes, mais ils forment un ensemble cohérent qui invite les lecteurs à découvrir les croix de chemin et à saisir leur mysticisme, leur caractère identitaire, leur valeur patrimoniale.

Avec ses photographies, Vanessa Oliver-Lloyd présente des croix de chemin de quatre-vingts villes et villages du Québec. Des œuvres d'art, anciennes et modernes, des cartes postales et des archives complètent ce corpus.

De nombreuses croix sont présentées en formats simple et double page. Les lecteurs peuvent ainsi appréhender leur inscription dans le paysage et faire de saisissantes rencontres avec ces monuments. Oliver-Lloyd s'est de plus attardée aux détails, tels les figures du Christ, les croisées, les sommets, les socles, une stratégie qui révèle l'unicité de chaque croix et la richesse iconographique de ce patrimoine. La juxtaposition, par exemple de six niches sur une double page suivies de cinq autres dans les pages suivantes, dévoile la créativité et l'ingéniosité des *artisans* propriétaires : on retrouve une Vierge abritée sous un pot Masson, certaines niches sont colorées ou déparées de leurs pigments, d'autres sont sculptées dans le bois, le ciment, moulées en plâtre ou en plastique. Enfin, à côté de croix bien entretenues, il s'en trouve qui sont craquelées, amputées ou rouillées ; il y a des croix éclairées par des faisceaux lumineux, des ampoules de Noël ou des néons ; certaines sont mises au rancart tandis que d'autres rassemblent des gens au mois de mai. Il y a des croix en bois, en ciment, en pierre, en métal, en fer forgé...

Malgré de petites maladrotes techniques qui agacent l'œil, le travail d'édition est remarquable et l'agencement des textes et des images fait honneur à ce beau patrimoine issu de la culture populaire. Gageons à sa lecture que plusieurs partiront à la recherche des croix de chemin l'été prochain.